

le Pakistan se sont dotés d'installations de production de tritium, ce qui leur permettra de construire des engins thermonucléaires.

- Il est possible de contenir les proliférateurs par des mesures propres à augmenter la confiance. Le Pakistan et l'Inde ont fait des progrès dans cette direction.
- Le cas de l'Irak a mis en évidence les lacunes du TNP, lequel ne peut empêcher l'accumulation de matières fissiles, car elles sont considérées comme étant utiles à la production civile. L'Irak aurait pu, entre deux inspections internationales, détourner une partie de son uranium enrichi pour fabriquer rapidement des explosifs nucléaires (n'oublions pas que la recherche sur les armements nucléaires n'est pas interdite par le TNP). On parle donc de plus en plus d'instaurer des procédures spéciales d'inspection à l'AIEA et d'augmenter la fréquence des inspections dans certains cas critiques.
- Les attaques sur les installations nucléaires civiles sont devenues monnaie courante. L'Iran, Israël, l'Irak et les États-Unis en ont effectué depuis 1980. En Corée du Sud, d'aucuns pensent qu'il faudrait déclencher une attaque surprise pour détruire le potentiel nucléaire de la Corée du Nord.
- On sait désormais, grâce aux efforts du Brésil, de l'Argentine et de l'Afrique du Sud, qu'il est possible de renverser la prolifération nucléaire, lorsque les conditions internationales et nationales sont favorables. Donc, cela confirme que la restriction de l'offre permet de gagner du temps, en attendant que la situation politique s'améliore.

M. Spector s'est ensuite consacré à montrer l'ampleur du programme nucléaire secret de l'Irak (tel qu'on le connaissait en juin 1991). On savait que l'Irak possédait une petite quantité d'uranium enrichi assujéti aux garanties de l'AIEA et l'on connaissait ses plans à long terme d'enrichissement d'uranium par l'utilisation de centrifugeuses.